

Adrien et Sandro pour le Convegno

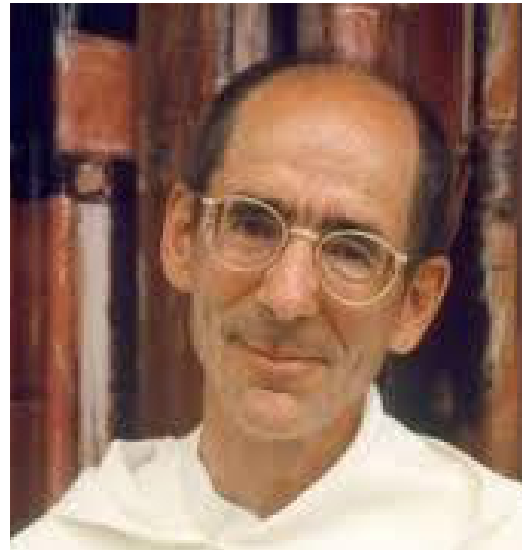
Deux témoignages en vue du Convegno par deux amis rencontrés récemment, après avoir entendu leur parole nous publions des extraits de leur écrits.

Adrien Shenker, bibliste et ami à Fribourg, trouve en Saint Paul le fondement biblique du style d'évangélisation possible aujourd'hui et il encourage à suivre son exemple de vie et de fraternité avec ses coopérateurs dispersés autour de la Méditerranée.

Voilà ce qu'est un coopérateur pour Paul... Timothée, Tite (2 Cor 8, 23), Aquila et Priscille (Rom 16,3), Urbain (Rom 16,9), Clément (Phil 4,3), Marc, Aristarque, Démas, Luc (Phil 24), Epaphrodite (Phil 2, 25), Philémon (1) que Paul appelle tous coopérateurs, font quelquefois un travail semblable à celui de l'apôtre, mais sans être apôtres eux-mêmes, et en dépendance de lui. Toutefois, ils accomplissent aussi d'autres tâches que Paul n'assume jamais lui-même. On peut le penser p. ex. de Philémon. Mais toujours ces personnes participent étroitement à sa mission. Ils ont reçu non sa

mission d'apôtre, mais une part de celle-ci, proportionnée à chacun de ces coopérateurs. Cette participation multiple des coopérateurs et coopératrices de Paul à son ministère d'apôtre peut être lue comme une analogie ... marquée par les quatre traits suivants :

1° La coopération avec Paul implique un certain nombre de services rendus à l'apôtre pendant son absence. Ces services ne sont plus nécessaires lorsqu'il peut directement assurer lui-même la tâche.



Adrian Shenker

2° La coopération n'est pas entre égaux. Les coopérateurs et coopératrices sont subordonnés à l'apôtre. La subordination impliquée dans la notion paulinienne de coopérateur est spécialement manifeste en 1 Thess 3, 2 où Timothée est appelé « coopérateur de Dieu ». Dans cette formule, la subordination de Timothée par rapport à Dieu est évidente.

3° Pourtant il arrive aux coopérateurs de faire le travail même de l'apôtre : annoncer la foi et fonder une Eglise (2 Cor 1, 19), enseigner ce que Paul enseigne (1 Cor 4, 17), confirmer les fidèles dans la foi (1 Thess 3, 2). Mais en d'autres circonstances ils sont clairement engagés pour servir la personne de l'apôtre et ses besoins personnels, comme en témoigne Phil 2, 25. Il semble que Philémon soit appelé frère et coopérateur par Paul pour lui avoir été utile sur le plan matériel (cf. Philém 1.4.7 : il a aidé les saints).

4° Le grand nombre de personnes appelées « coopérateurs » et « coopératrices » suggère des collaborations diversifiées qui se situent sur plusieurs plans.

Sandro Antoniazzi, opérateur social et ami à Milan, trouve dans la vie de l'Eglise les ressources face aux défis actuels du travail et de la solidarité, il encourage à être le vain dans la pâte de la société :

Les collaborateurs font quelquefois un travail semblable à celui de l'apôtre, mais sans être apôtres eux-mêmes

« Le travail d'aujourd'hui est comme un polyèdre (une image chère à notre Pape François), avec des facettes dont les interprétations sont difficiles à reconduire à une vision unifiée. Cette situation de complexité et son changement constant, incessant, provoque questions et soucis, souffrances, surtout que, encore il n'y a pas longtemps, le travail était dans notre société et dans nos vies, une réalité définie, solide et stable...

Dans le travail actuel semblent émerger des tendances significatives: le travail de connaissance et le travail relationnel (tendances, car le travail actuel reste encore de routine ou non qualifié)... il y a moins besoin de main-d'œuvre et plus de pensée-d'oeuvre, un

travail de communication, d'information, de relation. Si le travail à l'usine est une relation à la machine, le travail des services est relation avec les gens. Si dans cette relation nous avons mis un peu d'attention, un peu de responsabilité, quelque chose en nous s'engage et nous pouvons parler de travail de « soin ».

Une attitude semblable est proposée par le pape François, dans son Encyclique « Loué sois tu », face à l'environnement à respecter. Il parle de surmonter le rêve prométhéen de la domination du monde, en tant qu'idée fautive de l'être humain dans le monde, qui a porté à l'impression que le « soin » pour la nature est une activité pour les faibles. Le « soin » « la cure » au lieu de la domination, cependant, est la juste relation au monde...

Parallèlement à ces changements dans le travail, il y a eu ceux dans la solidarité. Pendant une longue période de temps, la solidarité fondamentale était celle entre travailleurs; et jusqu'à il y a quelques décennies, il y avait une continuité évidente entre les travailleurs et les pauvres... La solidarité entre travailleurs s'est effondrée et dans le vide

a pris forme et a émergé un autre type de solidarité, une solidarité menée par les fondations sociales, le bénévolat, la solidarité envers les personnes dans le besoin. La solidarité des travailleurs était une solidarité entre égaux, une solidarité-avec, tandis que la solidarité du volontariat est une solidarité-pour.

Le changement auquel nous sommes obligés est radical.

La solidarité est là seulement si nous la voulons, nous la créons, nous la développons.

La société complexe d'aujourd'hui conduit à une grande individualisation (où l'individualisme est la version péjorative), c'est à dire les personnes sont valorisées dans leur différence et ont une plus

grande expression personnelle... La solidarité devient organique et plus difficile, elle n'est plus donnée, est à chercher, à construire, souvent à nouveau chaque fois... Le changement auquel nous sommes obligés est radical. Nous ne pouvons plus prendre connaissance de quelque chose qui est déjà là.

La solidarité est là seulement si nous la voulons, nous la créons, la développons.